**Pour les JO de Paris 2024, sport et foi seront au cœur du 9-3**

À quelques pas du Stade de France et du Centre aquatique olympique, la Plaine Saint-Denis vivra l’été 2024 au rythme des supporters et des athlètes durant les Jeux olympiques. Sur place, les chrétiens préparent un programme festif ouvert à tous.

Par [Véronique Durand](https://www.lavie.fr/auteur/veronique-durand) - 27/06/2024 – La Vie

*« J’avais deux mois et demi en 1998, quand le Stade de France a été inauguré pour la Coupe du monde de football. Je suis née à deux pas de ce lieu mythique, il fait partie de mon environnement. J’en suis fière ! Accueillir les Jeux olympiques chez nous est une chance ! Les gens vont se balader partout dans nos rues, à l’affût des animations. À moins de un mois de l’ouverture des JO, on ne se rend pas encore compte »,* confie Caroline, 26 ans, passionnée de sport.

Institutrice dans une école catholique à Saint-Denis, elle s’entraîne trois soirs par semaine au rugby à Bobigny avec l’équipe féminine dont elle est membre depuis huit ans. *« Je joue en réserve élite. On se déplace les week-ends un peu partout en France lors des championnats. Le sport prend tellement de place dans ma vie que je vais moins à la messe le dimanche. »*

Sa passion pour le ballon ovale remonte au collège quand elle a intégré la section rugby : *« Le sport forge le mental, il m’a donné une ouverture d’esprit, m’a permis de voyager, de vivre des moments que je ne vivrais nulle part ailleurs, ça ouvre les horizons. »*

**Vivre ensemble et se respecter**

Caroline évolue au sein d’un club féminin qui se caractérise par sa diversité culturelle, sociale, religieuse et socioprofessionnelle. *« Sur le terrain on est unies en jouant sous le même maillot et on se dépasse pour remporter les rencontres. Nous sommes une cinquantaine dans le collectif, on se connaît depuis des années, et au-delà des entraînements et des matches, on aime se retrouver, discuter, aller au restaurant. On a appris à vivre ensemble et à se respecter, c’est pour cela que je suis attachée à ce groupe. »*

Elle peut parler de sa foi avec ses coéquipières ou se signer en entrant sur le terrain les jours de compétition sans craindre d’être jugée. *« Mes amies musulmanes prient dans les vestiaires au moment du ramadan. Je prie avant chaque match pour mon équipe et nos adversaires. »*

En cette année où leur ville vit au rythme des JO, c’est à son tour de promouvoir, auprès de ses élèves de CE1, les valeurs des sports d’équipe. « Pour beaucoup, ce seront leurs premiers Jeux, ils sont émerveillés ! Cet événement historique permettra de montrer une autre image de notre ville, plus positive », espère-t-elle.

**Des JO sans les plus pauvres**

Connue pour des faits divers qui nourrissent parfois l’actualité, la Seine-Saint-Denis reste le département le plus déshérité de France, avec 27,6 % de la population qui vit sous le seuil de pauvreté. Peu d’habitants verront des épreuves au Stade de France, les prix pour une épreuve d'athlétisme allant de 200 euros à 1000 euros le ticket d’entrée pour une épreuve d’athlétisme… Caroline a pu toutefois s’offrir deux places de rugby.

Le Stade de France accueillera une à deux fois par jour 75000 visiteurs, et le centre nautique 10000 visiteurs par épreuve. Soit jusqu'à 150000 personnes attendues chaque jour à la plaine ! C’est aussi à quelques pas de chez eux que le village olympique a élu domicile, dans un quartier sorti de terre, situé à cheval sur les communes de Saint-Denis, l’Île-Saint-Denis et Saint-Ouen. Plus de 10 000 athlètes y sont attendus du 26 juillet au 11 août 2024, puis 9 000 para-athlètes et accompagnants du 28 août au 8 septembre 2024.

*« Ça ne sera pas simple de circuler, on nous a annoncé qu’il faudrait avoir un QR Code, et avec les risques de cybercriminalité, les gens ne sont pas rassurés »,* observe Étienne, 33 ans, fan de basket, qui travaille à l’université de Créteil. Comme Caroline, il est croyant et se passionne pour le sport. *« C’est une joie d’accueillir les JO, il y aura des retombées économiques positives pour le pays et les commerces de proximité »,* se réjouit-il.

Mais il déplore que cet événement mondial se vive sans les habitants les plus pauvres de Saint-Denis. *« J’effectue des maraudes le samedi. Beaucoup de personnes dans la rue ont été obligées de quitter leurs squats afin de donner une image plus propre de notre ville. C’est regrettable, car c’était une occasion pour l’État de fonder des centres d’accueil et des structures pérennes. »*

**S’intégrer grâce au sport**

Originaire du Sénégal, Étienne est arrivé en France en 2018 et à la Plaine en 2019. *« J’ai débarqué à Orly sans bagage, avec seulement 243 €, c’était pile la somme pour m’inscrire à l’université de lettres. Je n’oublierai jamais. Ce n’était pas facile de tout quitter et laisser derrière moi ma famille. J’ai pleuré. Comme Moïse qui a connu le désert, je me considère comme un exilé, quelqu’un parti à l’aventure pour suivre son chemin. »* Exigeant dans ses études, il poursuit un rêve : travailler dans une grande organisation non gouvernementale (ONG). Il a choisi la France pour y parvenir.

*« Enfant, j’étais très petit et très maigre* (il mesure aujourd’hui 1,90 m, ndlr). *Dès mes 10 ans, mon grand frère m’a initié au basket dans notre village de la région de Thiès. J’ai vu que je pouvais monter en compétences et intégrer l’équipe senior en classe de seconde. Mais quand mon père est décédé, j’ai dû choisir entre le sport et les études. Ce fut très dur. C’est grâce à l’esprit sportif que je n’abandonne pas face à une difficulté. Et ma vie n’a pas été facile, j’ai appris à ne pas baisser les bras et persévérer. Sans la prière, je ne serais pas là. »*

Comme beaucoup de jeunes de Seine-Saint-Denis, il fréquente les salles de musculation, mais c’est grâce au basket qu’il s’est intégré. *« La première chose que j’ai faite en arrivant en France a été de trouver un terrain de basket. J’ai rencontré des amoureux de sport comme moi, devenus des frères. Notre groupe d’amis se retrouve tous les soirs sur le terrain. Je joue pour le plaisir. C’est ma détente après des journées de travail stressantes. »*

Il a aussi trouvé en l’église Saint-Paul-de-la-Plaine un port d’attache, il vient à la messe et a rejoint un groupe de jeunes professionnels, accompagnés par le jésuite Jacques Enjalbert, ancien aumônier des élèves de Sciences politiques. Le prêtre a, lui aussi, adopté sa nouvelle terre, le « 9-3 », riche de ses populations colorées et attachantes, aux parcours de vie parfois chaotiques. Avec une quarantaine d’autres catholiques, il est accrédité pour faire partie de l’équipe des 40 aumôniers catholiques du centre interconfessionnel de Saint-Denis (chaque religion mobilise ses propres aumôniers), qui accompagneront et soutiendront, par leur accueil et leurs prières, les athlètes du monde entier.

**Vivre les Jeux ensemble**

*« On va passer l’été avec les habitants qui n’auront pas les moyens de partir ni se payer une entrée au stade, et vivre les Jeux ensemble »,* se réjouit le jésuite, chapelain de la maison d’église Saint-Paul-de-la-Plaine, qui se situe à 6 min à pied de la station RER Saint-Denis. Les communautés jésuites présentes à la Plaine-Saint-Denis et dans le quartier de la basilique Saint-Denis, ainsi que leurs paroissiens, se sont inscrites dans cette dynamique. Leur ambition : faire corps avec l’événement historique en ouvrant les portes de leurs églises, où les passants et les partisans d’une équipe ou d’un sport pourront se rafraîchir, se reposer, visiter les sites chrétiens, vivre des temps d’échange, et même dîner ensemble le soir.

Dans l’église Saint-Paul-de-la-Plaine, les amateurs d’art découvriront *le Pugiliste,* la seule copie de la sculpture de Paul Landowski réalisée à l’occasion des Jeux olympiques de 1924 à Paris, représentant un boxeur compétiteur. Cette pièce de collection fera face à la sculpture de Théophile Stein, *le Christ aux liens.*

L’église accueillera aussi, dès le 30 juin, *Corps et âme,* une exposition de photographies de Manuel Lagos *(photo)* et de vidéos de Benjamin Le Souëf, illustrant comment la foi chrétienne éclaire le rapport au corps et à la pratique sportive. Parmi les témoins sélectionnés figurent Caroline et Étienne, ainsi que d’autres chrétiens sportifs de Saint-Denis. L’exposition prend également place dans l’église Saint-Denys-de-l’Estrée, un édifice construit par l’architecte Eugène Viollet-le-Duc, mais aussi à Marseille, dans l’église Saint-Ferréol (Ier arrondissement), sanctuaire jésuite près du Vieux-Port.

Le 25 juillet 2024, Jean-Christophe Helbecque, prêtre et recteur de la basilique de Saint-Denis, accueillera la veillée de bénédiction des athlètes. Il sera aussi au rendez-vous le matin du 26 juillet pour le passage de la flamme olympique devant le bâtiment avant qu’elle rejoigne Paris. Tout un symbole d’espérance chez les chrétiens. Sont aussi annoncés des concerts, des visites guidées assurées par des volontaires des Holy Games, venus de toute la France pour se mettre au service d’une foule d’animations culturelles, sportives et missionnaires.

Jean-Christophe Helbecque ouvrira la maison paroissiale aux passants, touristes, familles d’athlètes et sportifs, où ils pourront vivre des rencontres et des temps partagés. Même une équipe de journalistes de RCF s’y installera afin de rendre compte de ce qu’il se vivra au cœur de ce département, notamment de sa dimension fraternelle.